

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 390

**Artikel:** Vingt ans après

**Autor:** Vuilliomenet, Jeanne

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-260853>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tion. Chez nous, on va un peu lentement; ailleurs la marche a été souvent précipitée.

Et puis, la crise économique a fait naître des oppositions et des inquiétudes qu'on n'aurait pas soupçonnées, il y a vingt ans. Pendant la grande tourmente, la femme a fait partout un saut en avant. Elle a conquis, sans lutte, des bastions redoutablement gardés. Toutes les portes se sont ouvertes. Que voulez-vous, on avait besoin d'elle! Et la place qui lui fut faite, elle l'a acceptée avec dignité et occupée avec compétence. Mais voici le chômage, la course au travail, le souci du pain quotidien, la concurrence âpre ou sournoise. Des questions graves se posent, qu'on ne peut traiter ainsi en passant, au cours d'une rapide chronique. La menace qui descend du nord, ébranlant la société, la religion, la famille, ranime certains problèmes, qui semblaient désuets et désormais dépassés. La femme épouse et mère, la femme gardienne du foyer: mieux que des mots sonores, ce sont de saintes réalités.

Tous ces problèmes, le *Mouvement Féministe* les a vus, les a abordés. Une pléiade de collaboratrices distinguées, entraînées par le courage et le talent de celle qui fut, dès la première heure, l'âme vivante du journal, est à l'œuvre. Tous les sujets intéressant la femme, toutes les questions touchant ses devoirs, mais aussi ses droits, ont été discutés ici librement, hardiment souvent. Ils le seront demain, comme ils le furent hier. D'autres collaboratrices viendront, à mesure que les vides se feront, prendre leur place au premier rang.

Défendre ce qui est juste, dire ce qui est vrai, mettre en valeur les talents particuliers et précieux de la femme, voilà ce que fut le *Féministe*, en ces vingt ans, pendant lesquels il aurait voulu enregistrer quelques victoires du plus. Il continue aujourd'hui, il continuera demain, avec le même courage et la même franchise.

Roger BORNAND.

## Messages de quelques lecteurs masculins

Grand ami des concentrations, je me demandais, il y a vingt ans, si la cause dont le *Mouvement Féministe* s'apprêtait à être le champion ne gagnerait pas à être défendue, parmi plusieurs autres, par un journal à programme progressif et social, qui ne lui serait pas exclusivement consacré. Je n'ai donc pas été dès le début un enthousiaste de la revue que nous fêtons. Mais depuis lors j'ai lu régulièrement le *Mouvement Féministe*, et, deux fois par mois, je constate qu'il n'a pas trop de toutes ses colonnes pour ce qu'il nous apporte d'intéressant et d'utile.

PIERRE BOVET,  
Professeur à l'Université de  
Genève; Directeur de l'Institut  
J.-J. Rousseau

## VINGT ANS APRÈS

Notre rédactrice me demande d'évoquer mes souvenirs de l'époque qui vit naître ce journal et entendit ses premiers vagissements. Les voici:

Les féministes d'alors, tout en reconnaissant l'absolue nécessité d'un journal bien à elles, ne se firent pas faute d'objecter et de conseiller la prudence; il s'en trouva même pour prédire que le nouveau-né ne vivrait pas. Mais les bonnes fées veillaient sur son berceau. Le manque total d'expérience en matière de journalisme caractérisait trois membres sur quatre du premier Comité du *Mouvement Féministe*, et je doute que le dévouement et la bonne volonté de ce Comité aient suffi à tracer un sillon droit si Mme Gourd n'avait pas tenu aussi solidement le manche de la charrette et mis son intelligence et son énergie au service de son fils spirituel.

Les premières séances de Comité: une salle assez sombre, où flottaient toujours des relents de soupe aux choux et qui empruntait sa maigre lumière à la rue de Bourg de Lausanne... Nous, les dames, sommes un peu timides et ne discutons pas très vivement... on baptise le petit de ce nom de *Mouvement Féministe*, qui sonne net comme une profession de foi et claque au vent comme un étendard... nous n'avons jamais regretté notre choix... nous cherchons de l'argent et nous en trouvons... enfin, nous paraissions.

Je me souviens de l'émotion heureuse que j'ai ressentie — et que tout notre monde suffragiste a connue aussi — en recevant le premier numéro sorti de presse. C'était presque l'enfant du miracle! Sa mine était bien un peu chétive, et il était vêtu d'un papier épais, jaunâtre et sans

Les vingt premières années de la vie, destinées à l'épanouissement de l'être humain, s'écoulent en général dans l'insouciance et la joie. Ces mêmes vingt premières années, consacrées à la conquête d'un progrès social, exigent une lutte incessante.

Les initiatrices du *Mouvement Féministe* ont mené le combat sans défaillance et paraissent décidées à le poursuivre jusqu'à la victoire. La civilisation ne sera, en effet, tirée du chaos qu'avec la collaboration de la femme. C'est avec elle que nous obtiendrons l'ordre économique, une justice moins boiteuse et le désarmement.

Puissent nos adversaires suivre ce conseil d'outre-tombe de Sophie Godet: «Laissez tomber le passé, l'avenir seul importe.»

Dr. G. CHATENAY (Lausanne).

Nous tous, les hommes, qui travaillons à la réalisation du suffrage féminin sans restrictions en Suisse, parce que nous nous rendons compte qu'il est indispensable pour donner à notre peuple la force de résistance et la foi en un avenir meilleur, nous apportons nos remerciements et nos vœux à celle qui tient haut le flambeau depuis vingt ans.

HERMANN FREY, Dr. en droit  
(Soleure)

Toujours courageux, combattant passionné pour la justice sociale, défenseur du principe d'une seule morale pour les deux sexes, ami dévoué de la Famille, représentant du vrai esprit helvétique, soutien de la paix, partisan convaincu de l'hygiène sociale, et en outre, journal intéressant, vivant, bien informé, varié... voilà ce qu'il faut reconnaître au *Mouvement Féministe*.

Je ne vois, chez nous, aucun autre journal qui réunisse toutes ces qualités. Honneur à toi et à sa rédactrice. Qu'il vive.

M. VEILLARD, Dr. jur.  
Directeur du Secrétariat romand d'Hygiène sociale, vice-président du Tribunal de Lausanne

Avec courage, le *Mouvement Féministe* a, en toutes occasions, soutenu les efforts accomplis en pays romand pour la santé physique et morale de notre peuple.

Qu'il soit assuré de notre gratitude et de nos vœux!

Dr. H. REVILLIOD (Genève).  
Président du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale

Deux manières de gouverner: le suffrage universel, la dictature.

Si l'on choisit le premier, il faut le faire réellement universel. S'il n'est accordé qu'à la moitié des unités humaines, son étiquette est trompeuse et l'instrument du pouvoir est faussé.

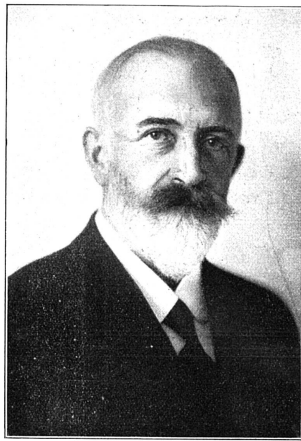
PAUL PIETET (Genève).

lustre, ressemblant assez à un emballage de pâtes alimentaires. Combien plus élégant est le papier bleu et glacé qu'emploie maintenant notre bon imprimeur.

Ce local de nos premiers Comités, je le vois toujours, dans mon souvenir, illuminé par le sourire de Mme Gourd, la grand-mère du petit jeune homme. Quant à Emilie Gourd, on ne peut qu'admirer la remarquable façon dont elle a su s'improviser directrice de revue, le tact avec lequel elle sollicite les avis de son Comité et des amis du journal, et s'efface devant ce qu'elle envisage être pour le plus grand bien de «son fils». Car, ne nous y trompons pas: c'est véritablement d'un amour maternel qu'elle aime le journal et qu'elle a su le guider jusqu'au jour glorieux de ses vingt ans.

Il me semble que je peux évaluer justement la place capitale que tient le *Mouvement Féministe* dans la vie de notre rédactrice, parce que j'ai été initiée par elle aux mystères de la création d'un numéro de journal. Besogne follement intéressante, cette toilette des manuscrits, ce puzzle de la mise en page et ces corrections d'épreuves et de placards. La ficelle en main, comme on se réjouit de son pouvoir créateur. Mais quel travail cela représente! Loï aussi inflexible que celles des Perses et des Médés, obligeant à faire chaque quinzaine un nouveau numéro... qu'il vente, gèle ou grêle, il faut pain cuit! Pensons-y, peu, nous qu'obsèdent les obligations à jour fixe, que terrorisent les responsabilités et les complications, et que séduisent l'approximatif et le laisser-aller.

Ce numéro qui représente tant de travail est toujours réussi; depuis quelque temps, son allure



Cliché Mouvement Féministe

Aug. de MORSIER

Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1923



Cliché Mouvement Féministe

Camille VIDART

Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1930.

## A la mémoire de nos disparus

... Il faut voir les hommes dans les choses importantes comme dans la vie ordinaire pour mesurer leur grandeur...

... Nous ne sommes pas toujours libres d'écarter tous les obstacles et de réaliser d'un coup de baguette ce qui nous paraît bon... Mais nous sommes toujours libres d'entretenir le feu sacré, de lutter en nous-mêmes contre l'esprit de routine ou la recherche égoïste d'un confort personnel, de nous encourager par une bienfaisante sympathie. Dans cette émulation vers le bien, dans cette aspiration vers la justice et la vérité qui est l'expression de notre idéal, chacune apporte au trésor commun la qualité de son travail, la nuance de son esprit, la valeur de son âme, et ces nuances et ces valeurs, c'est l'arc-en-ciel magnifique qui unit notre terre de misères et d'erreurs à un avenir où toute perfection sera pleinement accomplie.

JEANNE MEYER.  
Membre fondateur.

... Le droit politique, à savoir celui d'organiser la Société où l'on vit, d'où l'on dépend, et où l'on fait vivre par l'impôt, est la condition même du droit civique, lequel s'élabore par la représentation électorale. Or, le droit n'a pas de sexe. En s'arrogeant le droit d'être seul législateur, l'homme accapare à son profit un privilège exorbitant que ni la justice, ni la morale, ni le bon sens ne justifient.

Si la femme n'a pas encore ses droits politiques, c'est d'abord parce qu'elle ne sait pas les réclamer, et ensuite que dans notre société «chrétienne», la raison du plus fort est toujours la meilleure.

... L'homme n'a, en général, aucun intérêt à donner à la femme une autorité ou une liberté qui, fatalement, lutteront contre ses petites et grandes prérogatives. Il y verra toujours une atteinte au dogme du «chef de famille» et une menace pour sa liberté et ses combinaisons ma-

trimoniales. Le fait que des réformes de toute importance dans le domaine de la morale publique attendent leur réalisation depuis des siècles dans les pays les plus civilisés en est une preuve définitive. Sans l'affirmation du droit de parler et la réclamation du bulletin de vote, la femme restera ce qu'elle est: civilement, une mineure; politiquement, c'est-à-dire socialement, un zéro.

A. DE MORSIER.  
Membre fondateur.

... Je suis suffragiste parce que j'estime qu'une société dont la moitié des membres n'a pas un mot à dire sur la fixation de son propre sort laisse à désirer et n'est pas une société normale. C'est ce que démontre d'ailleurs eloquemment le fait que, dans beaucoup de domaines, et malgré les conquêtes du féminisme, la femme est encore victime d'injustices criantes. Non seulement ces injustices disparaîtront sous le régime de l'égalité juridique des sexes, mais il est à prévoir que les femmes exerceront une influence moralisatrice sur la marche de la société. Ce droit, accordé aux femmes serait donc à mes yeux un grand pas dans le sens des réformes sociales, morales et économiques, et contribuerait par conséquent aux progrès de l'humanité.

JAMES COURVOISIER, pasteur.  
Membre fondateur.

N.D.L.R. — Malgré nos recherches, nous n'avons rien retrouvé dans la collection du *Mouvement*, dû à la plume de Mme Vidart ou de Mme Annette Rieder, que nous puissions citer ici, mais si leurs paroles écrites nous manquent, leur souvenir reste vivace.

Le premier Comité du *Mouvement*, celui qui prit la responsabilité de la publication de notre journal, en automne 1912, était composé, en plus des cinq membres décedés dont nous venons de citer les noms, de MM. Roger Bornand (Moudon), Henri Sensine (Lausanne), de Mmes et Mlles Lucy Dutoit (Lausanne) (alors absente pour cause de santé), J. Hausmann (Lausanne), Emilie Gourd (Genève), K. Jomini (Nyon), Aug. Martin (Château-d'Ex), Emma Porret (Neuchâtel), L. Thiebaud (Neuchâtel), et J. Vuilliminet-Challandes (La Chaux-de-Fonds).

... Parlez-nous de vos impressions de collaboratrice, m'a demandé Mme Gourd. — Je le fais d'autant plus volontiers que je n'ai que d'agréables impressions; il fait très bon travailler pour le *Mouvement*, car il est d'esprit large et nullement tracassier. Que de souvenirs exquis m'a valu la chasse aux sujets d'articles! Heures de prix vécues chez une Louise-Catherine Breslau, une Marguerite Audoux, une Adrienne Monnier ou une Marthe Giacomini-Picard, pour ne citer qu'elles quatre. Bibliothèques ou pouponnières, foires aux croûtes ou marchés aux puces, foyers d'étudiantes ou clubs internationaux, et tant d'autres institutions visitées avec enthousiasme. Petit *Foyer* de Chippis, où me déposait un jour Mme Gourd en disant: «Faites-en un article!» Congrès imposants de Genève, Rome et Paris. Exposition du travail féminin à Genève, et vous, Saffa miraculeuse... que de mots alignés pour vous présenter aux lecteurs de notre journal. Et j'allais oublier Emilie Gourd me rappelant un article à faire sur une Commission internationale s'occupant de l'enfant né hors mariage en ces termes étonnants: «N'oubliez pas vos enfants illégitimes, occupez-vous un peu d'eux...»

Une des joies du métier, c'est la correspondance que me vaut ma prose imprimée. Réactions agréables ou désagréables des lecteurs, mais également chères à mon cœur. On me remercie ou on me critique, on me demande ce qu'il faut lire, on m'écrit: «vous aimez tout ce que j'aime», ou on me renvoie le journal orné de notes marginales pour complimenter... tout cela réjouit en prouvant que l'on ne parle pas toujours de vant un mur. Quelle fierté aussi à se voir pillée par un grand confrère, ou à apprendre qu'une

... \* \* \*

## Messages de quelques confrères féminins suisses et étrangers

Le Bulletin féminin, premier organe des Unions de femmes de la Suisse romande, et aujourd'hui essentiellement vaudois, s'associe joyeusement au jubilé de son brillant confrère le Mouvement Féministe, son cadet de six ans, et lui souhaite de poursuivre longtemps sa vaillante carrière en Suisse, à l'étranger, et dans cette belle Genève, vers laquelle sont tournés les yeux du monde.

A sa précieuse rédactrice, M<sup>lle</sup> Gourd, santé, courage et longue vie!!

JULIA SCHNETZLER (LAUSANNE).

Cher Mouvement Féministe,

Je suis ton aînée, puisque me voilà déjà dans ma 34<sup>e</sup> année, et pourtant ta cadette, ma rédactrice actuelle ne m'a prise dans ses bras que 12 ans après la tienne! Que de fois m'a-t-elle parlé de toi, pleine d'admiration, en me reprochant ce qui me manquait! Mes vœux pour tes 20 ans sont donc en même temps les remerciements les plus sincères pour tout ce que ta rédactrice a appris aux femmes suisses qui joignent leurs félicitations aux miennes!

«BERNA», journal féminin (Berne).

Chère amie,

Permettez-moi, comme directrice de la Française, de vous apporter notre message le plus amical pour le vingtième anniversaire de votre journal qui est une précieuse source de documentation pour les femmes de tous les pays.

Grâce au Mouvement Féministe, nous pouvons suivre le travail international qui se fait à Genève, et la Société des Nations a en vous la meilleure des propagandistes. Plus que jamais le mouvement national et le mouvement international doivent marcher de pair; c'est ce que vous avez compris et réalisé; c'est ce dont nous vous remercions.

Ajouterai-je que, personnellement, je suis très sensible à la haute tenue morale de votre journal. Rien ne peut mieux servir la cause féministe que de voir des femmes la défendre avec une telle noblesse et une telle autorité.



Cliché Mouvement Féministe

La maison où est né notre journal, celle où tous les quinze jours il est rédigé et mis en pages.

Avec tous mes regrets de n'être pas parmi vous le 12 novembre prochain, croyez, chère amie, à tous nos sentiments bien affectueux.

C. BRUNSVICIG (Paris).

Le Droit des Femmes est heureux de féliciter très cordialement et très confraternellement le Mouvement Féministe à l'occasion de son anniversaire.

Nous menons ensemble le bon combat dans des pays qui n'ont encore ni l'un ni l'autre proclamé l'égalité politique des sexes. Qui remportera la première victoire? La Suisse ou la France? Pour nous, voici bientôt 64 ans qu'a paru le premier numéro, nous souhaitons qu'il ne faille pas attendre encore autant d'années pour obtenir le succès de nos revendications. Nous pensons aussi qu'avant son centenaire, le Mouvement Féministe pourra fêter le triomphe des idées qu'il défend avec autant d'intelligence que d'énergie.

## La Presse féministe

En ce jour anniversaire qui couronne vingt ans de lutte et de travail, il ne convient pas de mettre en doute l'utilité de la presse féministe, de se demander si le Mouvement Féministe devenu majeur doit continuer le bon combat, poursuivre son œuvre d'éducation. L'expérience a montré à chacune de nous la nécessité d'un organe qui nous renseigne, qui défende nos intérêts et exprime l'opinion féminine.

Car cette opinion féminine ne s'exprime nulle part ailleurs. La presse reflète une opinion masculine. On a pu se demander, dans des débats académiques, si la presse fait l'opinion publique ou si elle n'en est que le reflet. Une chose est certaine: cette opinion publique est uniquement masculine, parce que les journaux ne sont rédigés que par des hommes qui y étalent leur mentalité, leurs opinions, leurs idées, sans se douter qu'existent une mentalité autre, des idées tout aussi raisonnables, tout aussi justifiées, c'est-à-dire l'opinion féminine, qui n'est pas nécessairement la même que l'opinion masculine, qui en diffère souvent par des nuances qui nous tiennent à cœur.

Notre opinion publique est une opinion masculine souvent malveillante envers les femmes. Si nos journaux raillent si volontiers les papotages de femmes, les thés de femmes, les femmes et leurs nettoyages, les femmes et la lessive, les femmes toujours encombrées de paquets, les femmes et la mode — alors qu'ils n'éprouvent que bienveillance et tendresse pour les hommes au café, pour les parties de caves, les parties de cartes, pour les petits et les grands travers masculins — c'est bien parce que les journaux sont rédigés par des hommes. Avez-vous remarqué que la presse parle toujours des devoirs des jeunes filles et jamais des devoirs des jeunes gens, des devoirs des épouses et jamais des devoirs des maris, des devoirs des mères et jamais des devoirs des pères, qu'elle réserve son in-

Nous avons souvent puisé, dans les informations qu'il publie, des notes que nous avons reproduites parce qu'elles pouvaient intéresser les lecteurs du monde entier. C'est dire que le Mouvement Féministe est une publication où rayonne l'esprit de la vie internationale. N'est-ce pas là le plus bel éloge que nous puissions lui adresser?

MARIA VÉRONÉ,

Directrice du Droit des Femmes (Paris).

Le journal international, Jus Suffragii, envoie ses plus chaudes félicitations à son confrère suisse, le Mouvement Féministe, à l'occasion de son XX<sup>e</sup> anniversaire. En sa qualité de frère aîné, le journal de l'Alliance Internationale a suivi avec intérêt la naissance et le développement du Mouvement Féministe, et a toujours trouvé dans ses colonnes matière à informations intéressantes et sûres. Bon succès pour l'avenir, et puissiez-vous bientôt annoncer que les femmes suisses ont obtenu le droit de vote.

K. BOMPAS, rédactrice (Londres).

Indulgence pour les fautes et les défauts masculins, alors que toute l'eau du Léman ne suffit pas à laver l'erreur d'une femme, qu'il s'agisse d'une malheureuse infanticide ou d'une chauffeuse qui bloque ses freins devant un tramway? Avez-vous jamais réfléchi à cette anomalie: les comptes-rendus de tribunaux rédigés uniquement par des hommes?

— Mais, direz-vous, les femmes peuvent collaborer aux journaux, donner leur avis, rectifier les erreurs, répondre aux articles qui les attaquent.

— Cela est vrai, mais ne croyez pas que les collaboratrices de nos journaux puissent dire ce qu'elles pensent, étant bien entendu qu'elles l'expriment sous une forme admissible. Y a-t-il, chez nous, un seul journal qui laisse à ses collaboratrices autant de liberté qu'à ses collaborateurs? Les doigts d'une main suffisent à nombrer les journaux romands qui font une place régulière à l'activité féminine et féministe, car je compte pour rien ces «Pages de la femme» où Bouton de rose transmet à Fleur de muguet une recette contre l'acné, et qui donneraient une piètre idée de la valeur de nos femmes si l'on ne savait qu'elles accusent seulement la petite opinion que les rédacteurs se font de la valeur de leurs lectrices.

Celles qui, occasionnellement ou régulièrement, presque toujours bénévolement, adressent à nos journaux des articles sérieux, documentés, savent que leur prose imprimée diffère souvent de leur manuscrit. Un article de femme, cela n'a aucune importance; on le coupe, on l'écourte, on y apporte des modifications qu'on n'oserait jamais faire à l'article d'un collaborateur, on en change le sens, on lui fait dire même le contraire de ce qu'a écrit son auteur. Celles qui ont mené le bon combat par la plume pendant la pétition fédérale en ont fait l'expérience. Je sais une chroniqueuse féministe qui ne peut faire composer qu'un ivrogne compte davantage dans la vie civile, que la plus distinguée des Suissesses; qui n'a jamais pu faire imprimer cette réponse d'un magistrat devant qui l'on soulignait l'injustice du salaire inégal à travail

Les plus chaudes félicitations de The Vote, et de la Ligue pour la Liberté des Femmes dont il est l'organe, pour le XX<sup>e</sup> anniversaire du Mouvement Féministe. Qu'il puisse vivre longtemps et prospérer! Dans notre pays, nous nous réjouissons toujours au Mouvement Féministe pour des nouvelles sûres et récentes de l'activité des femmes auprès de la Société des Nations, et la façon dont vous défendez avec persévérance la cause des femmes à Genève est un encouragement pour toutes les femmes progressistes du monde entier.

Avec mes cordiales salutations.

FLORENCE A. UNDERWOOD,  
rédactrice (Londres).

C'est pour nous une grande joie que de pouvoir vous adresser, à l'occasion des vingt ans d'existence de votre si remarquable journal nos vœux de bonheur les plus chaleureux. Le courage, la conviction et la fidélité avec lesquels vous avez pris position en faveur des droits des femmes en Suisse et des idées d'amitié internationale, vous sont un gage

égal: «Bah! les femmes ont toujours la protestation!»...

Pouvoir écrire *Ce que femme pense*, comme Huguette Garnier dans le *Journal* de Paris, comme Blanche Vogt dans l'*Intransigeant*! rectifier les allégations fausses jetées à foison dans les articles de la Ligue antisuffragiste suisse que la Presse suisse moyenne répand complaisamment, relever de flagrantes injustices, de révoltantes anomalies, l'incapacité de nombreux électeurs et de quelques élus, souligner leurs gaffes, dont nous sommes aussi les victimes, essayez donc de le faire! Essayez d'écrire que quelque chose cloche dans notre démocratie! Tabou, notre démocratie! Tabou, les citoyens même indignes! Taisez-vous, les femmes, et payez votre abonnement...

Le remède à cette situation, c'est l'accession des femmes aux salles de rédaction; elles ont commencé d'y entrer par la sténo-dactylographie. C'est insuffisant. Il faut que des femmes deviennent rédactrices et par leur travail, par leur présence, par leurs entretiens avec leurs confrères, par leurs articles, contribuent à faire connaître l'opinion féminine. Elles seules arrêteront au passage les propos malveillants, rectifieront les erreurs, supprimeront les railleries qui entretiennent le mépris dans lequel, chez nous, on tient les femmes.

En attendant ce moment-là, soutenons notre presse féministe, qui même illégalement le bon combat, exprime notre opinion et nos opinions, nous tient au courant du mouvement international, du mouvement national, nous procure sur les femmes et les associations féminines des renseignements que nous ne saurions trouver ailleurs. Soutenons-la matériellement et moralement et spirituellement; faisons-la connaître, trouvons-lui des abonnés, surtout parmi nos adversaires, procurons-lui des collaborateurs; intéressons-y des cercles de lecteurs toujours plus étendus; apportons-lui nos encouragements et aussi nos critiques, avec la liberté et la franchise qui unissent les membres d'une grande famille.

S. BONARD.

institué des Etats-Unis a donné un de mes textes en dictée française!

J'ai sous les yeux une coupure, datée du 12 novembre 1912, d'un numéro du *National suisse* (journal radical qui a disparu). On y annonce, sans signature, un nouveau venu dans la grande famille de la presse romande, auquel on souhaite bienvenue et bonne chance; on y loue les articles de M<sup>lle</sup> Mestral de Combremont et de M. Roger Bornand. «Le Mouvement Féministe ne sera pas — et son premier numéro en fait foi — purement et étroitement féministe et suffragiste: ses colonnes seront au contraire largement ouvertes à toutes les questions d'ordre social, moral, économique, littéraire, pédagogique, etc., intéressant les femmes à un titre ou à un autre.» Notre journal a été fidèle à ce programme de la première heure; il y a ajouté au cours des années les préoccupations internationales, devenant le bulletin très bien informé de l'activité féminine à la Société des Nations. Le voici aussi l'organe officiel de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre!

La conclusion de cette revue de souvenirs et d'impressions, la voici — et qu'on m'excuse si elle a une note encore plus personnelle que ce qui la précède: M<sup>lle</sup> Gourd m'a rendu un grand service en bousculant ma paresse naturelle et en me glissant de force le stylo dans la main; un intérêt considérable est entré ainsi dans ma vie, et tout en présentant au héros du jour les compliments d'usage, j'ajoute qu'il n'est point au monde métier plus joli que de noircir ses colonnes.

JEANNE VUILLIOMENET.

## Croquis et Souvenirs

... Au fond, c'est à Camille Vidart que nous devons l'idée première du *Mouvement*. Je me rappelle en effet fort bien, en ma qualité de secrétaire nouvellement élue de l'Association genevoise pour le Suffrage, avoir établi avec elle un programme d'activité pour cette Association, qui comprenait entre autres points la création d'un journal suisse romand, devant servir de lien et de trait d'union entre suffragistes suisses. Et je l'entends encore me disant: «Je vous voudrais à la tête de ce journal...»

Un journal: je ne demandais que cela! Pendant mes années de jeunesse, n'aurais-je pas noirci bien du papier à mes moments perdus, puis collaboré par des nouvelles, des études littéraires, des récits de voyage, des chroniques féministes régulières à différents périodiques romands? D'autre part, depuis huit ans bientôt à cette date, j'avais remué pas mal de questions sociales dans plusieurs Comités, réalisé bien quelques expériences en matière d'éducation civique des femmes au cours des leçons d'histoire contemporaine que je donnais à toute une pléiade de jeunes filles; et néophyte dans l'Association pour le Suffrage, j'apportais à cette dernière cause l'ardeur et l'enthousiasme de cette seconde majorité, plus stable et réfléchie cependant que la première, qu'a été la trentième année pour les femmes de ma génération. J'avais donc le sentiment très net de ce que pourrait dire ce nouveau journal, et de la façon dont il le dirait. Et je vous prie de croire que je ne laissais pas tomber dans l'oubli la suggestion de M<sup>lle</sup> Vidart!

Vint alors toute une série de pourparlers et de négociations, dont les procès-verbaux de nos archives conservent la trace. Le Comité suffragiste genevois, d'accord avec la proposition formulée par M<sup>lle</sup> Vidart et moi, nous chargea de l'étudier avec Auguste de Morsier d'abord, avec les représentantes d'autres organisations féministes et féminines ensuite, et c'est ainsi que, en même temps que les groupes suffragistes romands (au nombre de quatre seulement à cette époque: Genève, Lausanne, Neuchâtel-Ville et Chaux-de-Fonds) furent convoqués aussi les Unions de Femmes de Genève et de Lansanne. Chose amusante, lors de la première réunion des représentants et représentantes de toutes ces Associations, et à laquelle fut décidée la création du *Mouvement*, la question qui fut réglée presque en premier lieu fut celle de la place que tiendrait le suffrage dans le nouveau journal, et ce fut moi-même (ô mes détracteurs, qu'allez-vous dire...) qui formulai la proposition que le cadre fût prévu assez large pour traiter les questions intéressant les femmes en général, et parmi celles-ci le suffrage, au lieu de réserver à cette revendication la place unique. — Une autre question, beaucoup discutée à ces premières séances, fut celle de nos relations futures, soit avec le *Bulletin Féminin*, notre excellent confrère vaudois (à ce moment organe des Unions de Femmes en général, et non pas, comme il l'est devenu dans la suite, des Unions vaudoises spécialement) et avec le leader des journaux féministes suisses-allemands, *Die Frauenbestrebungen*, alors rédigé par M<sup>lle</sup> Honneger, et dont notre *Mouvement* devait beaucoup s'inspirer à ses débuts. Ce dernier point fut vite réglé, M<sup>lle</sup> Honneger désirant beaucoup la création d'un con-

frère romand, alors qu'avec le *Bulletin*, des craintes de chevauchement, de double emploi, de concurrence financière furent émises. Vous souvient-il, M<sup>lle</sup> Serment, de ce voyage (on peut bien l'appeler ainsi!) que nous fîmes ensemble, au premier printemps 1912, pour aller nous entretenir avec M<sup>lle</sup> L. Cornaz, la fondatrice et la rédactrice du *Bulletin*, en sa vieille maison si pittoresque et caractéristique de Montet sur Cudrefin? et comment le bateau à vapeur se refusant à son service régulier, vu l'agitation des eaux, nous dûmes contourner tout le lac de Neuchâtel en chemin de fer, puis en patache, pour arriver à Montet où l'on ne nous attendait plus?...

Ce point de nos relations ayant été réglé définitivement par la décision des Unions vaudoises, que j'estime sage maintenant, mais qui me causa beaucoup de déceptions alors, de maintenir le *Bulletin* comme leur organe, plusieurs d'entre elles cependant (Nyon, Vevey, Château-d'Écluse) étant officiellement représentées dans notre Comité, ainsi que celle de Genève que la question du *Bulletin* concernait beaucoup moins directement, le *Mouvement* s'en vint de ses seules ailes. Le *Mouvement*! il ne portait point encore ce nom, et le baptiser fut une des tâches les plus difficiles qui incombait à son Comité directeur à ses débuts! Les premières souscriptions pour son fonds de garantie furent même versées à un journal anonyme, vaguement désigné comme le «journal féministe de la Suisse romande» (preuve singulièrement forte de confiance que nous donnèrent nos souscripteurs!), et dans nos premiers entretiens et conversations, nous le désignons toujours par le pronom «Il». Ce ne fut que trois semaines à peine avant qu'il ne sortit